

P 394

PPN 0788 13193

BULLETIN DU SERVICE GÉOLOGIQUE
DE L'INDOCHINE

VOLUME VII

FASCICULE I

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PRÉHISTOIRE
DE L'INDOCHINE

I

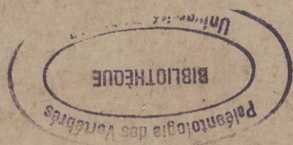
L'industrie de la pierre et du bronze dans
la région de Luang Prabang, Haut-Laos.

PAR

H. MANSUY

Géologue du Service géologique de l'Indochine.

sciences
BIUS
JUSSIEU
CADAST



HANOI-HAIPHONG

Imprimerie d'Extrême-Orient

1920

P 394

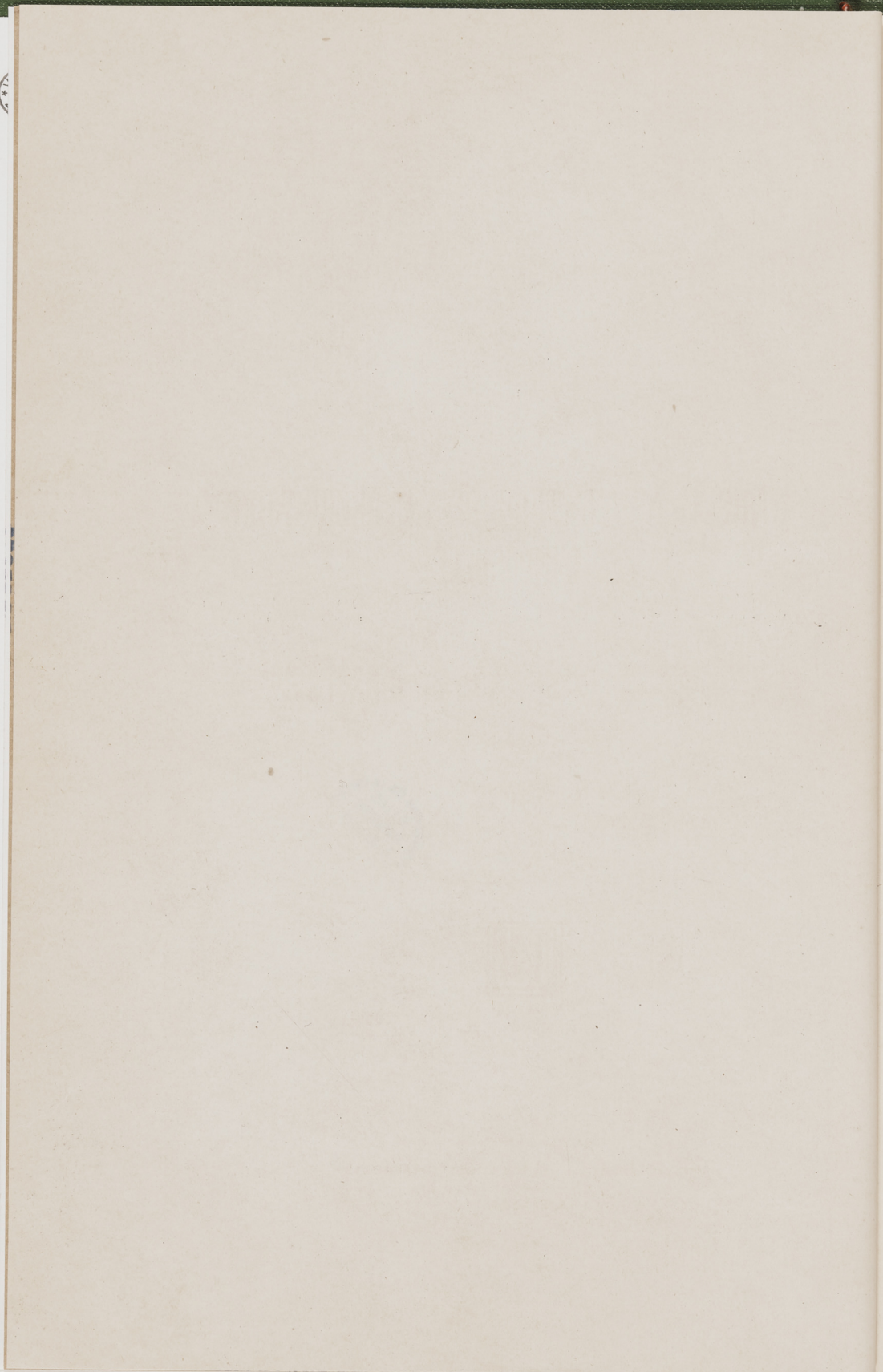
(7-1)

VI
20

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PRÉHISTOIRE
DE L'INDOCHINE

Manuscrits de la terre et
BIUS
JUSSEU
C. A. D. I. S.

Université PARIS VI
BIBLIOTHÈQUE
Éthnologie des Vertébrés



BULLETIN DU SERVICE GÉOLOGIQUE
DE L'INDOCHINE

VOLUME VII
FASCICULE I



CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PRÉHISTOIRE
DE L'INDOCHINE

I

L'industrie de la pierre et du bronze dans
la région de Luang Prabang, Haut-Laos.

PAR

H. MANSUY

Géologue du Service géologique de l'Indochine.

P334 (7-1)



G. R. G. 2849 A

HANOI-HAIPHONG
Imprimerie d'Extrême-Orient
1920

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PREHISTOIRE DE L'INDOCHINE

I

L'industrie de la pierre et du bronze dans la région de Luang Prabang, Haut-Laos.

PAR

H. MANSUY

Au cours de la mission géologique du Haut-Laos dont nous avons été chargé en 1908-1909, et pendant l'exploration de la région de Luang Prabang, des instruments en pierre et en bronze nous ont été remis par les indigènes. Dans cette collection, composée de cent huit pièces, nous avons fait une sélection des objets les plus susceptibles de donner une notion exacte des caractéristiques de l'outillage lithique ancien de cette partie de l'Indochine. Puis nous avons ajouté quelques fragments de céramique d'aspect très archaïque découverts en pratiquant des fouilles dans un gouffre s'ouvrant dans l'un des petits massifs calcaires situés aux environs de Luang Prabang.

Sur cent huit instruments recueillis, six seulement sont en bronze ; nous les examinerons après avoir étudié l'outillage lithique.

MASSIE, membre de la mission PAVIE, durant les années 1888-1892, a fait une ample moisson d'instruments préhistoriques aux environs de Luang Prabang. La description des pièces typiques les plus remarquables a été donnée, par l'auteur même de ces découvertes et par M. LEFÈVRE-PONTALIS, dans la publication des résultats de la Mission PAVIE (1).

(1) A. PAVIE. — *Mission Pavie en Indochine 1879-1895. — Etudes diverses*. III. *Recherches sur l'Histoire Naturelle de l'Indochine orientale*, etc.. — MASSIE. *Catalogue des objets des âges de la pierre et du bronze recueillis dans la région de Luang Prabang*, p. 10. — LEFÈVRE-PONTALIS. (Note sans titre, suite et développement de la note précédente de MASSIE, p. 16).

Presque tous les types d'instruments en pierre polie qui ont été rapportés de Luang Prabang, par nous et par M. SARAMON, topographe de la mission, ont été signalés et décrits antérieurement par MASSIE ; d'autres, en quantité moindre, sont inédits (1).

Nous établissons ainsi qu'il suit le classement de l'outillage de la pierre polie dans le Haut-Laos :

1 — Haches présentant deux faces d'égale convexité, à bords non équarris et dont le tranchant est obtenu par un polissage égal sur les deux faces et ne formant pas un biseau nettement séparé de ces faces, type européen, (pl. II, fig. 3 a, b).

2 — Haches à bords équarris ; tranchant non en biseau séparé, mais se confondant insensiblement avec les faces (pl. I, fig. 1, 2 ; pl. IV, fig. 1, 2).

3 — Erminettes incurvées, à bords équarris ; tranchant résultant d'un polissage sur chaque face, mais ce polissage est inégal et plus étendu du côté convexe (pl. I, fig. 3 a, b, 4 ; pl. II, fig. 1).

4 — Erminettes droites ou incurvées, à bords équarris, avec un seul tranchant en biseau (pl. III, fig. 2 a, b, 3, pl. IV, fig. 3 a, b).

5 — Haches épaulées, dont le talon est taillé en soie ou tenon d'emmanchement, faces très inégalement convexes ; tranchant obtenu par un biseau, du côté le plus convexe ; par un polissage gradué du côté le moins convexe (pl. III, fig. 4 a, b).

6 — Haches épaulées, à faces convexes et dont le tranchant se confond avec les faces (pl. V, fig. 4 a, b).

7 — Haches épaulées avec tranchant obtenu par un double biseau (pl. V, fig. 3 a, b).

8 — Haches épaulées à faces planes ; tranchant obtenu par un biseau (pl. IV, fig. 5 a, b ; pl. V, fig. 1 a, b).

9 — Hache à double épaulement ou à épaulement étagé, dont la soie présente, à la base, une saillie anguleuse (pl. V, fig. 2 a, b).

10 — Erminettes ou ciseaux avec soie d'emmanchement et tranchant en biseau (pl. IV, fig. 4 a, b).

(1) Tous les objets : instruments en pierre et en bronze, fragments céramiques, recueillis au cours de la mission dans le Haut-Laos, par M. Saramon et par nous-même, ont été déposés dans les collections de l'Ecole française d'Extrême-Orient, à Hanoi.

- 11 — Ciseaux équarris à double tranchant (pl. II, fig. 4 a, b ; pl. III, fig. 1 a, b, fig. 5 a, b ; pl. IV, fig. 6 a, b).
12 — Instruments divers (pl. III, fig. 6 ; pl. V, fig. 5, 6, 7, 8).

La série 1 a été établie pour une hache à bords non équarris (pl. II, fig. 3 a, b), mais biseautés et assez finement retouchés. Cette hache, de contour trapézoïdal, d'une épaisseur relativement faible, égale dans toute sa longueur, n'est polie qu'au tranchant ; celui-ci est obtenu par une courbe ménagée à peu près égale sur chacun des côtés, non séparée des faces avec lesquelles elle se confond insensiblement. Le tranchant seul est poli, arrondi en arc de cercle à corde peu tendue ; aucune trace de polissage ne s'observe sur les faces. Ce bel instrument, par toutes ses proportions, ne diffère par aucune particularité de maintes haches peu épaisses des gisements néolithiques européens. Ce type européen, à bords non équarris, n'est que très rarement recueilli en Extrême-Orient.

La deuxième catégorie d'instruments réunit les haches droites, à bords équarris, peu épaisses, dont le tranchant résulte d'un polissage sur chacune des faces, le polissage du tranchant se confond insensiblement avec le polissage des faces ; cette seconde forme est assez fréquente en Extrême-Orient. Les haches à bords équarris et à tranchant ménagé, des stations préhistoriques de l'Indochine, sont identiques aux haches polies, plates et équarries, le plus fréquemment rencontrées dans les gisements robenhausiens du Danemark (dont un exemplaire est représenté par la figure 569 de la pl. LIII de la deuxième édition du « Musée préhistorique » par G. et H. DE MORTILLET). Ces instruments se recueillent abondamment en Indochine ; la fig. 1 de la pl. 1 du présent travail en reproduit un très bon exemplaire ; la fig. 2 de la même planche montre l'ébauche d'une hache identique à la précédente. La fig. 1 de la pl. IV représente une belle hache, parfaitement polie sur toutes ses faces, dont la partie active, à tranchant fortement convexe, est légèrement spatulée ; la fig. 2 de la même planche est celle d'un instrument plus court, plus large, dont le talon, aminci, semble devoir faire un outil à double tranchant.

La troisième série comprend les erminettes incurvées, relativement peu épaisses, à bords équarris, à tranchant plus ou moins oblique sur chacune des faces et non séparé de ces faces par une ligne ou crête de démarcation. Ces instruments sont obtenus de grands éclats détachés d'un nucléus, puis habilement adaptés par une taille, des retouches et un polissage appropriés. C'est certainement cet instrument qui est le plus abondant

dans l'outillage lithique de la préhistoire indochinoise. Ces erminettes montrent des bords taillés obliquement (pl. I, fig. 4 ; pl. II, fig. 1) ; parfois leurs côtés sont régulièrement équarris (pl. I, fig. 3 a, b ; pl. II, fig. 2 a, b).

Les erminettes, de proportions très variables, qui ont été placées dans la quatrième série, sont surtout caractérisées par un tranchant résultant du biseutage de l'une des faces ; le biseau ainsi obtenu, très oblique et dont l'obliquité est subordonnée à l'épaisseur de l'instrument, est séparé de la face correspondante par une arête de démarcation. Ces instruments sont droits ou incurvés ; leur épaisseur, parfois assez faible (pl. III, fig. 3), est, chez certains exemplaires, supérieure à la largeur (pl. III, fig. 2 a, b). L'instrument à soie, placé dans la dixième série, reproduit par les fig. 4 a, b, de la pl. IV, est intermédiaire aux deux premiers ; enfin, on peut voir dans l'instrument représenté par les fig. 3 a, b, de la pl. IV, une forme se rattachant aux précédentes, mais très imparfaitement polie et d'un travail plus grossier, bien que cette pièce semble achevée.

Dans les cinquième, sixième, septième et huitième séries sont réparties les haches à soie ou tenon d'emmanchement, dites haches épaulées. Ces instruments, extrêmement communs dans la plupart des gisements, sont les plus caractéristiques de l'industrie de la pierre polie dans l'Extrême-Orient méridional. Nous avons jugé utile de séparer en plusieurs groupes les instruments en pierre polie du Laos présentant le caractère commun de posséder un talon équarri de largeur réduite, distinct du corps même de l'instrument, et formant un tenon destiné à être engagé et fixé dans une douille de dimensions appropriées.

La cinquième catégorie, première des haches épaulées, ne comprend qu'un seul instrument, sorte de hache-biseau, remarquable par la convexité accusée et la courbure de l'une de ses faces. Le tranchant de cet instrument a été obtenu par un biseau, formant un plan oblique à l'axe sur les trois huitièmes de la face la plus renflée. La partie antérieure correspondante de la face opposée est à peine infléchie jusqu'au tranchant (pl. III, fig. 4 a, b).

L'instrument réservé à la sixième catégorie est une petite hache épaulée caractérisée par deux faces de convexités faiblement inégales, dont le tranchant résulte d'un amincissement progressif par polissage de la moitié antérieure de chacune des faces (pl. V, fig. 4 a, b).

Au lieu d'une confusion, d'un passage insensible des faces aux talus du tranchant, ainsi que l'a montré la pièce précédente, le petit instrument placé dans la septième division de notre classement, d'une épaisseur

notable, a son tranchant formé de deux plans obliques ou biseaux, d'égale inclinaison ; le tranchant ainsi obtenu se trouvant situé exactement dans le prolongement de l'axe médian des faces latérales (pl. V, fig. 3 a, b).

Les deux haches à tenon placées dans la huitième série, de proportions et de formes très différentes, ont pour caractère commun d'avoir le tranchant obtenu par un biseau sur l'une des faces seulement. L'instrument représenté par les fig. 5 a, b de la pl. IV, peu usagé, a sa partie active longue et de contour subtrapézoïdal ; son tranchant est presque rectiligne. L'instrument représenté par les fig. 1 a, b de la pl. V, très usagé, à tenon assez long, a son tranchant presque semi-circulaire. On sait, d'ailleurs, combien les proportions de ces instruments sont variables ; la soie est parfois courte et étroite, parfois aussi longue que la partie active, ou étroite ou d'une largeur presque égale à celle du corps de l'instrument.

La neuvième division est réservée à un instrument à tenon ou soie à double épaulement, ou épaulement étagé, dont le tenon, à la base, s'élargit en saillies découpées à angle droit, formant deux redans. Les instruments affectant cette forme sont rares. Si cet élargissement du tenon à sa base augmente la résistance de l'outil, il semble, par contre, qu'il compromet la solidité de l'emmanchement (pl. V, fig. 2 a, b).

A vrai dire, et si l'on en excepte la hache à double épaulement citée en dernier lieu, il convient de n'accorder qu'une valeur très relative au classement des quelques haches à soie dont il est parlé dans cette note. Les dimensions de ces objets, leurs proportions générales, le développement plus ou moins considérable du tenon et de la partie active, l'obtention du tranchant par un ou deux biseaux, ou par des plans obliques se confondant insensiblement avec les faces, constituent autant de caractères instables, toujours différents d'un instrument à l'autre, évidemment subordonnés aux dimensions du fragment de roche employé, à la destination de ces haches, et, sans doute pour une large part, à la fantaisie et à l'habileté de l'ouvrier.

A la dixième section sont attribuées des erminettes ou ciseaux épais, avec tranchant en biseau et soie d'emmanchement. L'instrument reproduit par les fig. 4 a, b de la pl. IV en constitue un très bon spécimen. Ces ciseaux ou erminettes sont très comparables aux erminettes épaisses relativement étroites, sans soie, placées dans la quatrième série.

La onzième série est celle des ciseaux à double tranchant représentés par les fig. 4 de la pl. II ; 1 et 5 de la pl. III ; 6 de la pl. IV. Ces outils, très différenciés et remarquablement adaptés, de dimensions très

variables, sont, suivant leur taille, susceptibles d'être utilisés, soit à la main, saisis par le milieu, soit emmanchés. L'instrument appartenant à ce type, reproduit, réduit aux deux tiers, par les fig. 1 a, b de la pl. III, est un des plus beaux connus; de proportions géométriques, d'un fini parfait, poli sur toutes ses faces, à tranchants de largeur inégale, il mesure 228^{m.m.} de longueur, avec une largeur de 24 ^{m.m.}, son épaisseur la plus grande, au milieu de la pièce, ne dépassant par 19 ^{m.m.}. L'harmonie et la hardiesse de ses proportions, la très remarquable habileté technique de sa facture, en font un objet tout à fait comparable aux ciseaux les plus grands du néolithique du Danemark, tels que ceux représentés par les fig. 598 et 599 du « Musée préhistorique » (2^e édition). Les écarts de taille entre ces objets sont considérables, en peut opposer à l'instrument précédent le petit ciseau des figures 6 a, b de la pl. IV, qui, avec une grande épaisseur relative, n'atteint que 76 ^{m.m.} de longueur.

Les objets suivants, réunis dans la douzième catégorie, sont des plus divers. Nous citerons, tout d'abord, le petit et fragile instrument en forme de ciseau, fig. 6 de la pl. III. Ce ciseau, à un seul tranchant, est très mince, son tranchant semi-circulaire, acéré, malgré sa fragilité, ne montre aucune cassure. La faible épaisseur de cet instrument en rend l'usage problématique; c'est peut-être un objet votif (?).

Le petit instrument, fig. 5, pl. V, en forme de ciseau spatulé ou de petite erminette, obtenu d'un mince éclat, simplement poli au tranchant, ne pouvait être réservé qu'à des travaux n'exigeant qu'un faible effort.

L'objet reproduit par la fig. 6 a, b de la pl. V, de contour subrectangulaire, entièrement poli, à côtés équilibrés, a ses extrémités notablement amincies mais mousses, légèrement tronquées, non tranchantes. La perfection relative de son exécution laisse supposer que cet instrument est terminé. Il est permis de le regarder comme une sorte de lissoir ou comme un outil employé dans la fabrication ou dans la décoration de la poterie. Un second objet similaire, fig. 7, pl. V, a pu servir au même usage.

L'objet singulier représenté par la fig. 8 de la pl. V, dont la forme résulte d'un ellipsoïde de révolution, a été retouché à ses deux extrémités, dont l'une se termine en pointe aiguë, assez saillante, et dont la seconde a été amincie par polissage jusqu'à obtention d'une carène ou tranchant très obtus. Cet objet exceptionnel, sans doute un burin, devait recevoir de multiples emplois.

Il n'a pas été possible, dans la crainte de mutiler les instruments en pierre, de se livrer à un examen microscopique, en lames minces, des

roches employées à leur fabrication. La plupart de ces instruments sont en phtanite, sorte de silex noirâtre abondant dans les calcaires carbonifériens ; certains ont été façonnés dans des grès polygéniques très résistants. La détermination exacte de la nature minérale de cet outillage lithique est, d'ailleurs, rendue presque impossible par un simple examen superficiel, en raison de la patine, de l'altération moléculaire avec perte de substance et décoloration, montrées par presque tous les objets.

L'industrie du bronze, dans la collection préhistorique rapportée de Luang Prabang, est représentée par trois hachettes à douilles ; par une petite pointe de flèche à douille, par un instrument ayant l'aspect d'un petit ciseau à douille et par un hameçon.

Les trois hachettes en bronze sont de proportions et de contours différents. La plus grande, fig. 10. pl. V, dont le manche à douille, a parois peu épaisses, de même que les manches des deux autres hachettes, est largement et profondément évidé et se rétrécit en largeur en se réunissant au corps de la hache, présente, dans sa partie active, un contour arrondi, surbaissé en avant, son tranchant est presque semi-circulaire, elle rappelle étroitement l'une des hachettes qui ont été recueillies par MASSIE à Luang Prabang (1).

La hachette reproduite par la fig. 11 de la même planche, affecte un contour et des proportions semblant mieux adaptés à son usage et son contour se rapproche de celui de certaines hachettes actuelles à tranchant spatulé et convexe.

La troisième hache ou hachette, fig. 9, se sépare très nettement des deux premières par toutes ses proportions ; son manche est étroit, profondément creusé ; son tranchant, en arc de cercle, s'élargit en se terminant latéralement en angles aigus sur une largeur égale à son diamètre ; ce type a été également recueilli par MASSIE.

La pointe de flèche est phylliforme, acérée et robuste, à base largement évidée ; elle est ainsi entièrement différente des pointes de flèches à pédoncule et à ba belures provenant des gisements du Cambodge.

Le petit ciseau à douille, pl. V, fig. 13, est identique à celui figuré dans le tome 111 de la « Mission Pavie », pl. V, fig. 1 ; son tranchant est finement denticulé. Ces petits instruments ont été désignés par MASSIE (loc.cit.) comme ciseaux de sculpteurs.

(1) Celle qui est figurée la deuxième de la deuxième rangée, en commençant par la gauche, sur la pl. III du tome III de la « Mission Pavie ».

L'hameçon en bronze, pl. V, fig. 14, qui accompagne les pièces précédentes, n'offre rien de particulier ; le bouton terminal qui servait sans doute à le fixer à un lien est détruit.

Les fragments céramiques découverts dans le gouffre de Ban Don Tio, à environ sept kilomètres en amont de Luang Prabang, sur la rive gauche du Mékong, sont couverts d'une ornementation au trait, qui montre, malgré le petit nombre de ces tessons, une grande diversité de composition ainsi qu'une originalité qui font pressentir un art décoratif, appliqué à la poterie, déjà très évolué et ne le cédant peut-être pas au savoir faire, au réel sentiment artistique révélé par les belles et harmonieuses compositions qui couvrent la plupart des vases préhistoriques du célèbre gisement de Somrong sen, au Cambodge. A noter particulièrement les dessins étranges des fig. 1 et 3 de la pl. VI, surtout les dents de loup obliques de la fig. 3, disposées par groupes de trois reliés les uns aux autres par des courbes formant des guirlandes sur le pourtour d'un vase.

CONCLUSIONS

L'industrie lithique provenant des gisements du Haut-Laos est aujourd'hui suffisamment connue pour se prêter à des comparaisons utiles avec les industries lithiques découvertes dans les autres parties de l'Indochine et dans d'autres régions.

Les instruments en pierre polie recueillis aux environs de Luang Prabang ont été, la plupart, achetés aux indigènes, ou ramassés, à l'état erratique, à la surface du sol ; quelques-uns ont été extraits des alluvions récentes du Mékong, mais les conditions de gisement de cette industrie demeurent totalement inconnues. Les cavernes assez nombreuses creusées dans les massifs calcaires du territoire de Luang Prabang n'ont pas été explorées, aucune fouille n'y a été pratiquée, à l'exception de recherches rapides dans le gouffre de Ban Don Tio, recherches qui n'ont donné que des résultats sans grand intérêt, si l'on en excepte les fragments de poterie recueillis.

Les découvertes de quelques objets en pierre et en bronze dans les alluvions du Mékong n'ont pas été précisées, mises en valeur, par des observations stratigraphiques concernant ces alluvions récentes qui, d'ailleurs, ont sans aucun doute été soumises à des remaniements fréquents. Les instruments en bronze recueillis à une assez grande profondeur dans les berges du Mékong, donnent la preuve très probable de

ces remaniements (1). D'autre part, la perfection de l'industrie lithique, au Laos et au Cambodge, et la découverte dans les gisements de Somrong-sen, au Cambodge, d'objets divers en bronze au milieu de l'outillage lithique, laissent supposer que l'industrie du bronze a fait son apparition dans ces régions de l'Indochine, dès l'époque durant laquelle la fabrication des instruments en pierre avait atteint sa plus grande perfection.

La simplicité relative et la facture archaïque des objets en bronze, aux temps préhistoriques, dans la péninsule transgangaïque, contrastent vivement avec la diversité et la perfection des industries du bronze en Europe et en Asie occidentale. En Europe se succèdent, dans la chronologie du bronze, les époques dites époques du Morgien et du Larnaudien, avec les haches à bords droits, les haches à talon, puis les haches à ailerons, enfin les haches à douille. En Indochine, rien de semblable n'a été observé ; toutes les haches préhistoriques en bronze sont des haches à douille, petites et relativement peu résistantes. On ne signale ni haches à bords droits, ni haches à talon, ni haches à ailerons ; jusqu'à présent, les haches en bronze, d'âge préhistorique incontestable, découvertes en Indochine, sont des haches à douille, qui, par cette importante particularité de leur facture, sont comparables aux haches à douille européennes, c'est-à-dire aux haches du type le plus récent de l'âge du bronze en Europe ; mais dès qu'on se livre à des comparaisons attentives des haches à douille indochinoises avec les haches à douille européennes, on reconnaît aussitôt que ces instruments n'ont de commun que le mode d'emmanchement, mais qu'ils diffèrent grandement par tous les autres caractères, par tous les détails de leur fabrication. Les haches extrême-orientales se séparent nettement des haches européennes par toutes leurs proportions, par leur contour, par leur fragilité, par leur simplicité et leur aspect archaïque. Aucun de ces instruments indochinois ne présente de renforcement annulaire à la base de la douille, destiné à lui donner plus de résistance ; l'anneau ou les anneaux latéraux qui relient la hache au manche, chez la plupart des haches européennes, n'ont pas été retrouvés sur les instruments asiatiques ; sur ces derniers, on ne voit jamais les évidements ou la truncature des angles, ou les moulures qui allègent et décorent en même temps la plupart des haches à douille du Morgien et du Larnaudien en Europe. L'unique pointe de lance ou de sagaie

(1) Mission Pavie. T. III, p. 13.

en bronze, rapportée par H. D'ORLÉANS des environs de Luang Prabang (1), est petite, fragile et dépourvue de toute moulure ou ornementation quelconque et son faciès primitif s'harmonise avec la simplicité et l'archaïsme des petites haches en bronze provenant de la même région ; il en est de même pour les faucilles supposées, ces instruments ne rappellent en rien les faucilles en bronze si caractéristiques et de faciès si uniforme de Larnaud, des lacs suisses, ou de l'Europe centrale. Les couteaux, les poignards et les épées de la période du bronze en Europe, si semblables entre eux dans leurs principaux caractères, qu'ils proviennent de l'Europe occidentale, de la Suisse, de la Bavière, de la Bohême ou de la Scandinavie, n'ont aucun représentant connu dans notre inventaire de l'industrie préhistorique du bronze en Extrême-Orient.

Dès maintenant, et tout en tenant compte de l'insuffisance de nos connaissances actuelles relatives à l'industrie primitive du bronze en Extrême-Orient, il apparaît comme très probable qu'aucune parenté, aucune filiation ne rattachent les industries préhistoriques du bronze de l'Europe et de l'Extrême-Orient méridional et que ces deux industries sont complètement indépendantes ; à ce sujet, d'ailleurs, il convient de faire remarquer que la dissemblance évidente des industries du bronze, en Europe et en Extrême-Orient, contraste étrangement avec les réelles similitudes d'une partie de l'outillage de pierre de ces deux régions ; les haches et les ciseaux en pierre à bords équarris, par exemple, se rencontrent communément dans les gisements danois et indochinois et montrent, dans ces gisements si distants, une facture et une perfection presque identiques résultant de l'emploi de ces instruments aux mêmes usages, indépendants de conditions climatériques extrêmement différentes. Si nous étendons nos comparaisons entre la préhistoire européenne et la préhistoire extrême-orientale, nous constaterons, en premier lieu, que les instruments très similaires en pierre : haches, ciseaux, gouges, du Danemark, du Cambodge et du Laos, peuvent être regardés comme constituant le véritable outillage de l'âge de la pierre, dans le sens propre du mot, aussi bien dans les gisements scandinaves que dans les gisements indochinois, et nous attirerons ensuite l'attention sur l'abondance des armes véritables en pierre : pointes de lances, pointes de flèches, poignards, etc., de si remarquable exécution, du robenhausien du Danemark

(1) Mission Pavie. T. III, pl. V.

et de l'Europe tout entière ; ces mêmes armes n'ayant jamais été rencontrées dans les régions précitées de l'Indochine (1), tandis que des pointes de flèches en bronze, rarement il est vrai, accompagnent les instruments en pierre dans les gisements du Cambodge et du Laos, fait qui tend à démontrer la contemporanéité des premiers temps de l'industrie du bronze avec l'industrie de la pierre dans l'Extrême-Orient méridional (2).

Des haches en bronze de divers types, des poignards et des instruments ayant les apparences de petits couperets, ont été découverts, isolés, à la surface du sol, dans quelques régions du Tonkin. Ces objets, de formes très spéciales, sont ordinairement couverts d'une ornementation variée, soit d'une décoration géométrique en accompagnant les contours ou formant des zones annulaires, soit de compositions plus compliquées ; parfois, on observe des reproductions assez fidèles d'animaux indigènes : tigres, cervidés, facilement reconnaissables, parfois des têtes humaines stylisées se répètent en groupement régulier dans les dessins ornant la poignée des armes. Mais ces objets, par tous leurs caractères, par leur galbe, ne rappellent en rien les armes ou l'outillage de l'âge du bronze en Europe ; la perfection de leur facture et le sentiment artistique qui se manifeste dans l'ornementation et les figures dont ils sont couverts, les séparent entièrement, d'autre part, des objets en bronze d'aspect archaïque qui accompagnent ordinairement l'outillage lithique. Ces divers objets en bronze, couverts d'une ornementation originale et paraissant exclusifs à l'Extrême-Orient méridional, n'ont été rencontrés qu'à l'état erratique ; aucune base de réelle valeur n'autorise à leur attribuer un âge déterminé. La remarquable perfection de leur exécution laisse supposer qu'ils ne sont pas antérieurs aux premiers temps historiques.

Si l'on en juge d'après l'ensemble des découvertes d'objets préhistoriques en bronze en Indochine, ces objets sont plus rares dans le sud de la

(1) Les trois pointes de lances ou de sagaies en schiste ardoisier du gisement préhistorique de Tuyên-quang, peut-être plus anciennes que les instruments en pierre du Laos et de Cambodge, ont été recueillies avec des haches en phanite. Le choix même d'un schiste ardoisier, roche peu résistante, pour la fabrication de ces armes, laisse supposer qu'aucun essai de taille de semblables instruments n'avait été tenté avec des roches plus dures, beaucoup plus difficiles à travailler, telles que les phanites dont sont faites les haches du même gisement.

(2) A l'absence de pointes de flèches dans les gisements préhistoriques de l'Indochine, on peut opposer l'extrême abondance des pointes de flèches et des pointes de lances ou de sagaies, en obsidienne et en autres matières, dans les stations préhistoriques du Japon.

péninsule que dans le nord. « L'abondance des objets en bronze dans le « nord-ouest, leur rareté relative dans l'est et dans le sud-est porte à « croire que les importateurs de l'industrie métallurgique ont pénétré par « l'angle nord-ouest dans la péninsule indochinoise (1) ». Quoi qu'il en soit, l'industrie du bronze en Indochine, indigène ou importée de l'Inde ou de la Chine, ne saurait être assimilée aux industries préhistoriques du bronze en Europe, car elle s'en sépare entièrement par toutes ses caractéristiques.

Si l'industrie de la pierre, en Cochinchine, au Cambodge, au Laos, au Tonkin et dans la Chine méridionale, montre des affinités incontestables, par la similitude de certains instruments, avec l'industrie néolithique européenne; cette similitude, nous l'avons dit déjà, résulte de besoins identiques, est spontanée, n'est aucunement attribuable à des relations ethniques, même progressives, à ces époques reculées, entre des populations aussi distantes; d'ailleurs, nous ne savons rien au sujet du développement parallèle et du synchronisme possibles des industries de la pierre en Europe et en Extrême-Orient. En résumé, malgré les affinités de certains instruments en pierre entre l'Europe et l'Asie orientale; l'industrie néolithique indochinoise, dans ses caractères généraux, notamment par la fréquence de la hache à épaulement, la grande abondance des ciseaux et des erminettes, se sépare incontestablement du Néolithique de l'Europe et d'autres régions (2). Un fait important milite en faveur de la complète indépendance de ces industries, à savoir: que tous les instruments en pierre, dans les deux régions, à de très rares exceptions près, d'ailleurs inexplicables, sont obtenus de roches locales ou de provenances peu éloignées.

La perfection très remarquable de l'industrie de la pierre polie du Laos et du Cambodge, qui nous a été révélée par l'étude des instruments recueillis à la surface du sol dans la région de Luang Prabang, ou découverts dans les gisements cambodgiens (3), contraste vivement

(1) R. VERNEAU in PAVIE. T. III, p. 39.

(2) Un exemplaire de hache à épaulement déposé au British Museum, proviendrait du nord de l'Inde; malgré cette exception, il n'en reste pas moins acquis que la hache à épaulement, ou hache à soie, est l'instrument le plus caractéristique de l'âge de la pierre en Indochine où il se rencontre très fréquemment.

(3) J. B. NOULET — *L'âge de la pierre polie et du bronze au Cambodge, d'après les découvertes de M. J. Moura*, etc. — Archives du Musée d'Histoire naturelle de Toulouse. 1879.

H. MANSUY. — *Station préhistoriques de Somron seng et de Longprao* (Cambodge). 1908.

avec l'uniformité, la facture plus grossière et plus primitive de l'outillage extrait des couches les plus profondes du gisement de la caverne de Pho-binh-gia, au Tonkin (1). Les haches de Pho-binh-gia, dont le tranchant seul est poli, ont été taillées dans des fragments des roches éruptives ou métamorphiques tenaces, très locales ; ces haches se trouvaient au contact des squelettes exhumés de ce gisement. L'étude magistrale des crânes de la caverne de Pho-binh-gia, par notre honoré maître, M. le docteur VERNEAU, professeur d'Anthropologie au Muséum, a montré que ces crânes anciens, dysharmoniques, ne rappelaient en rien, par leur morphologie et par leurs proportions, les caractères ethniques des populations de type mongolique actuelles de l'Indochine, mais s'apparentaient étroitement à certains Miao-tse qui s'éloignent tout à fait de ce type, de même que les Khas de l'Indochine centrale, qui seraient ainsi les descendants de vieilles populations indigènes.

« En effet, parmi les Khas, il existe incontestablement des types divers. « Chez les uns, on reconnaît sans peine l'influence du sang mongolique « qui a modifié à différents degrés les caractères de la race primitive. « Mais si on élimine ces métis plus ou moins imprégnés de sang jaune, on « reste en présence d'individus dolichocéphales, hypsicéphales, à tête « pentagonale, qui par les caractères de leur crâne et de leur face, « ressemblent singulièrement à nos troglodytes de Pho-binh-gia ».

« Les mêmes caractères se retrouvent encore dans les îles de la Malai- « sie, depuis Sumatra jusqu'au centre de Bornéo, parmi les tribus qui « constituent le groupe des Indonésiens, auquel appartiennent notamment « les Battaks, les Gayous, les Atjehs et les Dayaks. Chez les Battaks et « les Dayaks, comme chez les Khas, on reconnaît facilement l'intervention « d'un élément étranger, malais ou parfois franchement mongolique ; « mais, après avoir éliminé ces étrangers et leurs métis, on voit se dé- « gager un type rappelant de très près la vieille race qui vivait jadis « sur les frontières de la Chine. Il devient donc de plus en plus vraisem- « blable que les Indonésiens et les Khas descendent d'une même souche, « cantonnée jadis dans le nord de la péninsule indochinoise et dont nos « troglodytes de Pho-binh-gia représenteraient le type primitif (2) ».

Les Khas actuels, dont l'aire d'habitat a été autrefois beaucoup plus

(1) H. MANSUY. — *Gisement préhistorique de la caverne de Pho-binh-gia (Tonkin)*. L'Anthropologie. T. XX, pp. 531-543. 1909.

(2) R. VERNEAU. — *Les crânes humains du gisement préhistorique de Pho-binh-gia (Tonkin)*. L'Anthropologie. T. XX, p.p. 545-559. 1909.

vaste, ainsi que le démontre la découverte de Pho-binh-gia, sont rélégués dans les régions montagneuses du Haut-Laos, dont les vallées et les plaines sont occupées par les Laotiens.

Les populations actuelles du Haut-Tonkin, de type mongolique, à tête globuleuse : Thaïs, Muongs, Mans, Nungs, etc., si différentes des Khas par leur morphologie crânienne, auraient ainsi pris la place de ces derniers, au Tonkin, après les avoir refoulés vers l'ouest, jusqu'au Laos où nous les retrouvons aujourd'hui. Cette émigration des Khas, du Haut-Tonkin vers l'ouest et le sud-ouest, ne s'est accomplie, vraisemblablement, qu'à la faveur d'un temps considérable, à une époque reculée et après bien des vicissitudes. La disparition lointaine de l'élément Khas, des régions septentrionales et orientales de l'Indochine, constitue une preuve de la haute ancienneté du gisement de la caverne de Pho-binh-gia qui, on l'a vu, a donné des crânes anciens identiques aux crânes dolichocéphales des Khas actuels ayant conservé toute la pureté de la race. De ces faits, on est en droit de conclure que l'épanouissement de l'industrie lithique, dans l'Extrême-Orient méridional, a été précédé par une période de longue durée pendant laquelle le polissage de la pierre a fait son apparition et s'est répandu dans cette partie de l'Asie.

Jusqu'à présent, en Extrême-Orient, aucune découverte de gisements primitifs de la pierre polie, autre que celle du gisement de la caverne de Pho-binh-gia, n'a été faite (1). D'autre part, les formations quaternaires ou récentes, en Indochine et en Chine, quelles qu'elles soient : alluvions, loess, argiles de décalcification, dépôts de cavernes, dépôts meubles des pentes, etc., n'ont révélé, par le moindre indice, la présence de l'homme et l'existence d'une industrie de la pierre taillée comparable aux industries quaternaires européennes. Dans l'Inde, les alluvions anciennes de la vallée de la Narbadah, des environs de Madras, de l'Assam et du sud-est du Bengale, ont donné des instruments amygdaloïdes de type chelléen (2), aucune découverte de ce genre n'est connue en Asie orientale. Une immense lacune dans nos connaissances relatives à l'histoire primitive de l'homme, embrassant la période quaternaire tout entière et les premiers temps de la période actuelle, s'étend, en Indochine, des tufs ossifères à mammifères du Néogène supérieur de Lang-son au « Néolithique » le plus ancien de Pho-binh-gia.

(1) Il semble impossible d'assigner un âge relatif, basé sur des données scientifiques acceptables, aux gisements préhistoriques de Lang-son et de Tuyèn-quang

(2) H. B. MEDLICOTT and W. T. BLANFORD. — *The geology of India*, p.p. 387, 441, pl. XXI, fig. 1. 1879

PLANCHE I.

PLANCHE I (1)

FIG. 1. — Hache à bords équarris.

FIG. 2. — Ebauche de hache à bords équarris comparable à la hache représentée par la fig. 1.

FIG. 3 a, b. — Erminette à bords équarris, vue du côté convexe et de profil.

FIG. 4. — Erminette à bords taillés obliquement.

(1) Les instruments reproduits sur cette planche sont réduits au 2/3.

H. MANSUY : L'industrie de la pierre polie et du bronze dans la région
de Luang Prabang, Haut-Laos.

Bull. Serv. géol. de l'Indochine.

Vol. VII, fasc. 1. — Pl. I



Dessiné par M. SARAMON.

1875

PLANCHE II.

PLANCHE II (1)

FIG. 1. — Erminette à bords taillés obliquement, vue de profil (c'est le même instrument qui est reproduit par la fig. 4 de la pl. 1).

FIG. 2 a, b. — Erminette supposée, à bords équarris, à deux tranchants.

FIG. 3 a, b. — Hache de type européen, à bords retouchés en biseaux, son tranchant seul est poli.

FIG. 4 a, b. — Ciseau à bords équarris, à deux tranchants.

(1) Les instruments reproduits sur cette planche sont réduits au 2/3.

H. MANSUY : L'industrie de la pierre polie et du bronze dans la région
de Luang Prabang, Haut-Laos.

Bull. Serv. géol. de l'Indochine.

Vol. VII, fasc. 1. — Pl. II



Dessiné par M. SARAMON.

100

PLANCHE III.

PLANCHE III (1)

FIG. 1 a, b. — Ciseau à bords équarris, à deux tranchants.

FIG. 2 a, b. — Erminette ou erminette-ciseau, plus épaisse que large, à bords équarris et tranchant en biseau.

FIG. 3. — Erminette à bords équarris et tranchant en biseau.

FIG. 4 a, b. — Hache à soie avec tranchant en biseau.

FIG. 5 a, b. — Ciseau épais, à bords équarris, à deux tranchants.

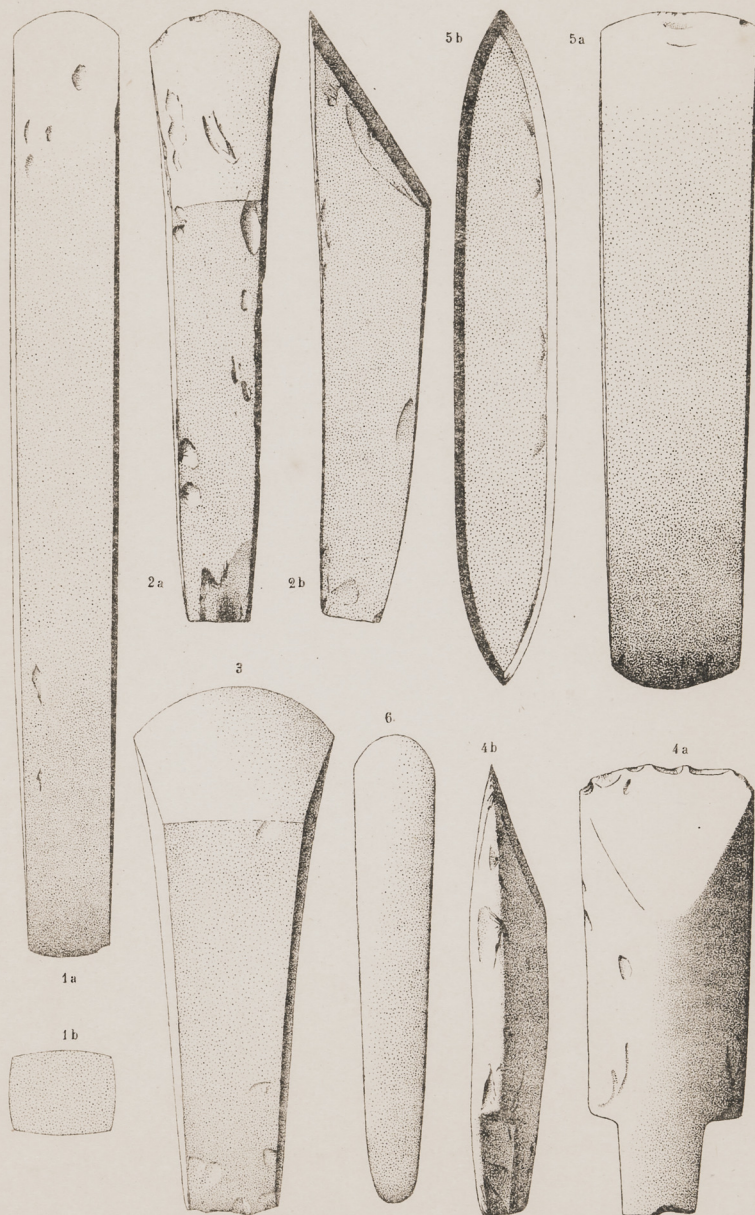
FIG. 6. — Petit instrument mince et fragile, affectant la forme d'un ciseau à tranchant unique.

(1) Les instruments reproduits sur cette planche sont réduits au 2/3.

H. MANSUY : L'industrie de la pierre polie et du bronze dans
la région de Luang Prabang, Haut-Laos.

Bull. Serv.géol. de l'Indochine.

Vol. VII, fasc. 1. — Pl. III



11

PLANCHE IV.

PLANCHE IV (1)

FIG. 1. — Hache à bords équarris, à tranchant légèrement spatulé.

FIG. 2. — Hache ou ciseau large, à bords équarris, à deux tranchants.

FIG. 3 a, b. — Erminette ou ciseau-erminette à bords équarris et tranchant en biseau.

FIG. 4 a, b. — Ciseau à soie, à bords équarris et tranchant en biseau.

FIG. 5 a, b. — Hache à soie, à bords équarris et tranchant en biseau.

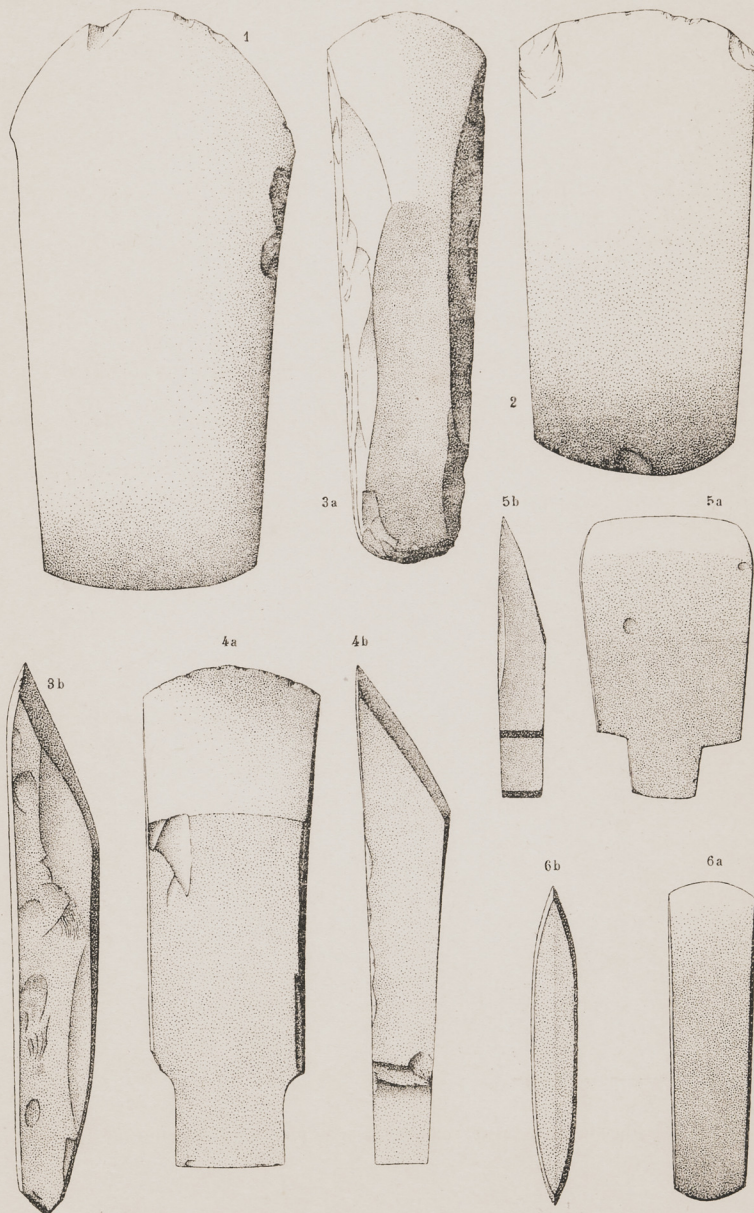
FIG. 6 a, b. — Petit ciseau à bords équarris, à deux tranchants.

(1) Les instruments reproduits sur cette planche sont réduits au 2/3.

H. MANSUY : L'industrie de la pierre polie et du bronze dans
la région de Luang Prabang, Haut-Laos.

Bull. Serv.géol. de l'Indochine.

Vol. VII, fasc. 1. — Pl. IV



Dessiné par M. SARAMON.

1870

PLANCHE V.

PLANCHE V (1)

FIG. 1 a, b. — Hache à soie avec tranchant en biseau.

FIG. 2 a, b. — Hache à soie à double épaulement.

FIG. 3 a, b. — Hache à soie très usagée, avec tranchant formé de deux biseaux.

FIG. 4 a, b. — Hache à soie à tranchant se confondant avec les faces.

FIG. 5. — Petit ciseau à bords équarris, à tranchant en biseau.

FIG. 6 a, b. — Instrument à bords équarris, à extrémités mousses, peut-être un lisseur.

FIG. 7. — Instrument similaire au précédent.

FIG. 8. — Instrument arrondi se terminant en pointe à une extrémité, en un tranchant obtus à l'autre extrémité.

FIG. 9. — Hachette en bronze, à douille, à tranchant anguleux latéralement et largement spatulé.

FIG. 10. — Hache en bronze, à douille, à tranchant arrondi.

FIG. 11. — Hache en bronze à douille.

FIG. 12. — Pointe de flèche en bronze, à douille.

FIG. 13. — Ciseau en bronze à douille, à tranchant denticulé.

FIG. 14. — Hameçon en bronze.

(1) Les instruments reproduits sur cette planche sont réduits au 2/3.

H. MANSUY : L'industrie de la pierre polie et du bronze dans
la région de Luang Prabang, Haut-Laos.

Bull. Serv.géol. de l'Indochine.

Vol. VII, fasc. 1. — Pl. V

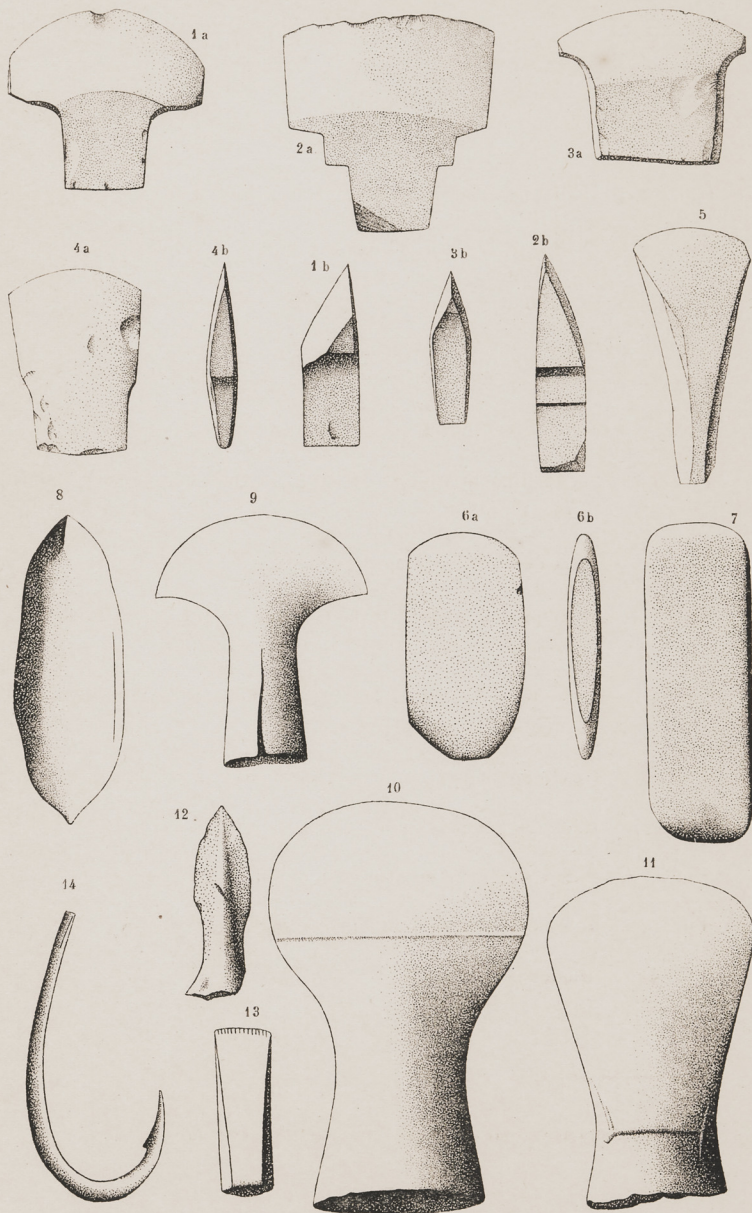


PLATE 1

PLANCHE VI.

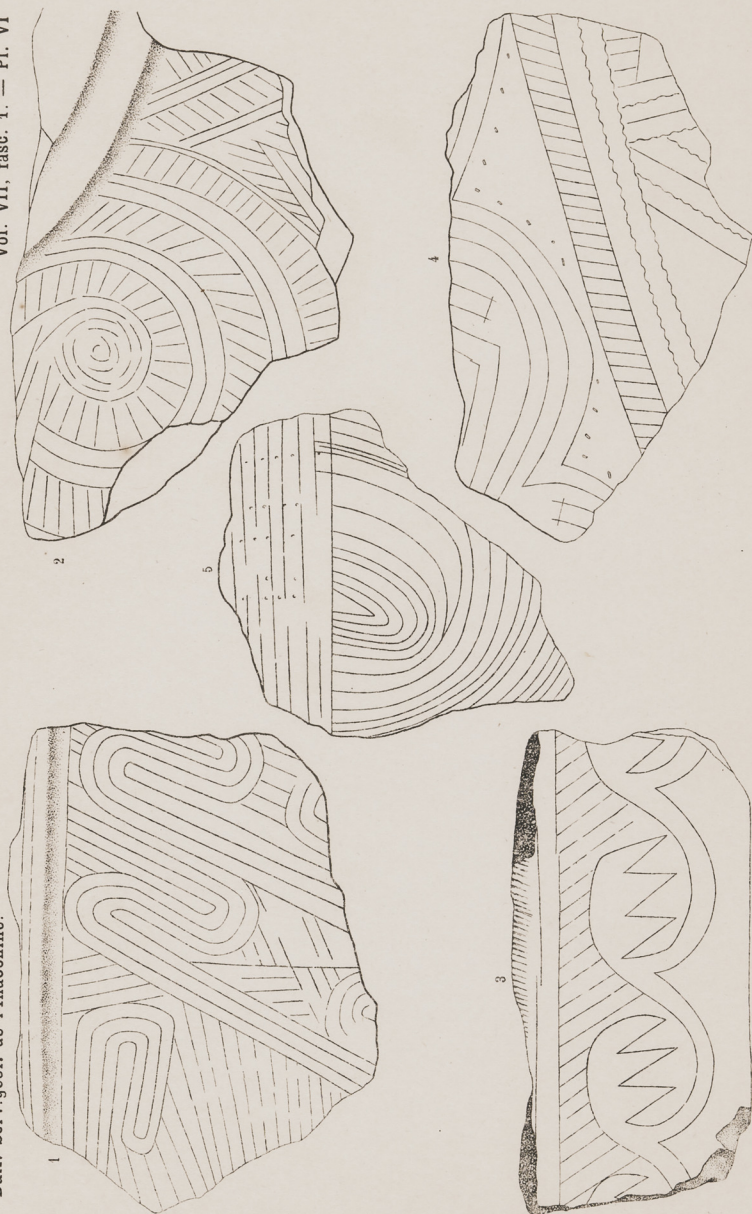
PLANCHE VI

FIG. 1-5. — Fragments céramiques avec ornements divers, 2/3
g. n.

Gouffre de Ban Don Tio, près
Luang Prabang.

Bull. Serv. géol. de l'Indochine.

Vol. VII, fasc. 1. — Pl. VI



Dessiné par M. SARAMON.